

« Traverser l'épreuve avec Saint Paul »

Paroisse de Marly - 13 mars 2021

1^{ère} conférence du Père Charles Formery

Ac 9,1-20. La conversion de Saint Paul. Elle ne s'est pas faite en un coup (cf Ac 26,14), il s'agit ici du « coup de grâce ». La « rage » de Paul (Ac 9,1) est certainement activée par le fait que Jésus avait déjà commencé de le travailler au corps ; Paul luttait contre les adeptes de la Voie et contre une grâce qui commençait de le solliciter. Il a connu l'épreuve de la résistance à la grâce. « Je suis Jésus » : en persécutant les membres de l'Eglise, Paul persécutait Jésus. Lui est ici signifié ce qu'il enseignera en 1 Co 12 (nous sommes membres du Corps du Christ). Paul est terrassé (cf le Caravage à Rome, église Santa Maria del Popolo), rabaissé pourrait-on dire, il est conduit par la main jusqu'à Damas et c'est un dénommé Ananie (= « le pauvre ») qui le prend en charge : Paul est contraint de rapetisser, de devenir enfant. Sa guérison correspond à sa descente ; de Saul (= « le désiré »), il devient Paulus (= « le petit »). Et cela aussi est une épreuve (« voilà le difficile » lettre 197 de Th de Lisieux). Paul apprend ici dans la douleur ce qu'il n'aura de cesse d'enseigner ensuite : être petit pour être fort (cf 2 Co 12,9).

Regardons maintenant cet enseignement fondamental :

1 Co 12,26 *Si un seul membre souffre, tous les membres partagent sa souffrance ; si un membre est à l'honneur, tous partagent sa joie.*

27 *Or, vous êtes corps du Christ et, chacun pour votre part, vous êtes membres de ce corps.*

Puis venons-en aux souffrances de Paul.

2 Co 11,21-33 : les souffrances de Paul. Il en fait une longue liste. On voit qu'il partage celles de son Maître : il est flagellé (les 40 coups moins 1), trahi (cf Za 13,6), il est souvent la proie de la mer, comme Jésus, etc. Et il dit cette chose étonnante : « Si quelqu'un est faible, je me sens faible aussi ; si quelqu'un est détourné de la foi, j'en éprouve une vive douleur » (2 Co 11,29). Etonnante mais logique en regard de son enseignement sur l'unité du corps (si l'on est membre les uns des autres, quand un membre souffre, tout le monde galère). Il ajoute juste après : « S'il faut que je me vante, je me vanterai de ma faiblesse » (2 Co 11,30). On comprend qu'il se vante non seulement de la peine qu'il prend pour ses brebis mais de ce qu'il leur soit uni par ces liens corporels, de ce qu'il y ait une solidarité forte entre eux.

Or cette faiblesse attire la grâce :

2 Co 12,7-9 : *7 Cependant, afin que je ne sois pas enflé d'orgueil pour avoir reçu des révélations si extraordinaires, une dure souffrance m'a été infligée dans mon corps,*

comme un messenger de Satan destiné à me frapper et à m'empêcher d'être enflé d'orgueil. 8 Trois fois j'ai prié le Seigneur de me délivrer de cette souffrance. 9 Il m'a répondu : « Ma grâce te suffit. Ma puissance se manifeste précisément quand tu es faible. » Je préfère donc bien plutôt me vanter de mes faiblesses, afin que la puissance du Christ étende sa protection sur moi.

Paul se vante donc finalement d'être faible aussi parce que cette faiblesse attire Dieu. « Ne t'ai-je pas dit que je suis collectionneur de misères » (Jésus à Gabrielle Bossis). « Imagine la tendresse que j'apporte à écouter le récit de vos fautes ». « Mets ensemble tous tes péchés et toutes mes faveurs. Alors chante un hymne de louange ».

Paul chante cet emplissement : 2 Co 4,8-10 : *Nous sommes accablés de toutes sortes de souffrances, mais non écrasés ; inquiets, mais non désespérés ; 9 persécutés, mais non abandonnés ; jetés à terre, mais non anéantis. 10 Nous portons sans cesse dans notre corps la mort de Jésus, afin que sa vie se manifeste aussi dans notre corps. 11 Bien que vivants, nous sommes sans cesse exposés à la mort à cause de Jésus, afin que sa vie se manifeste aussi dans notre corps mortel. 12 Ainsi, la mort agit en nous pour que la vie agisse en vous.*

On a vu qu'il y avait communication de faiblesse dans le corps, on peut imaginer qu'il y aura communication de grâce aussi, que la grâce arrivant sur la faiblesse de Paul se répandra par lui dans tout le corps : 1 Co 4,9-10 : *En fait, il me semble que Dieu nous a mis, nous les apôtres, à la dernière place : nous sommes comme des condamnés à mort jetés dans l'arène : nous sommes donnés en spectacle au monde entier, aux anges aussi bien qu'aux êtres humains. 10 Nous sommes fous à cause du Christ, mais vous êtes sages dans l'union avec le Christ ; nous sommes faibles, mais vous êtes forts ; nous sommes méprisés, mais vous êtes honorés ». « Je crois qu'il circule parmi les âmes, celles d'ici-bas, celles qui expient, celles qui ont atteint la vraie vie, un vaste et incessant courant fait de toutes ces âmes, et que nos plus infimes douleurs, nos plus légers efforts peuvent atteindre par l'Action divine des âmes chères ou lointaines et leur apporter la lumière, la paix et la sainteté » (Elisabeth Leseur).*

Penchons-nous pour conclure sur une dernière douleur de Paul : elle est une douleur de cœur.

2 Co 6,11-13 *Nous vous avons parlé franchement, chers amis corinthiens, nous vous avons largement ouvert notre coeur. 12 Nous ne vous avons pas refusé notre affection, mais c'est vous qui avez fermé votre coeur. 13 Alors, je m'adresse à vous comme à mes enfants : répondez à notre affection, ouvrez-nous largement votre coeur !*

Paul ouvre son cœur mais ne reçoit qu'ingratitude. C'est la grande peine de Jésus dont Paul est ici accablé.